

## Fait divers

### *L’Affaire Dumont* — Canada [Québec] 2012, 2 h

Élie Castiel

---

Number 280, September–October 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67397ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Castiel, É. (2012). Review of [Fait divers / *L’Affaire Dumont* — Canada [Québec] 2012, 2 h]. *Séquences*, (280), 38–39.



# L'AFFAIRE DUMONT

## Fait divers

*Comme prémisses, une affaire de mœurs qui ressemble à tant d'autres. Michel Dumont, un livreur de dépanneur séparé et père de deux jeunes enfants, est accusé et condamné pour une agression sexuelle qu'il nie avoir commise. À partir de ce scénario on ne peut plus télévisuel et propice aux heures de grande écoute, de ce curieux équilibre entre le fait vécu et l'événement sensationnaliste, Podz a tiré un film original, bourré d'idées narratives et de propositions esthétiques malgré ses apparences de simplicité, touchant, d'une humanité à la fois déconcertante et conciliatrice.*

Élie Castiel

Comme dans ses films précédents, c'est surtout dans le ton, dans cet espace de manipulation des sens, dans cet amoncellement d'atmosphères, d'ambiances et de climats opposés et conflictuels, que le talentueux cinéaste articule son troisième long métrage, délaissant ses fantasmes visuellement graphiques des deux premiers essais. Le tout au profit d'un énoncé psychanalytique plus prononcé, notamment en ce qui a trait au personnage principal, un individu introverti et ordinaire qui, devant une situation et des événements qui le dépassent, est obligé de surmonter les écarts de langage, les notions d'éthique, la jurisprudence d'un système parfois inefficace et des lois sociales souvent inadéquates.

Car Michel Dumont, le présumé coupable, est laissé à lui-même pour se défendre. Devant l'énormité de l'appareil judiciaire qui, le plus souvent, ne pardonne pas, il se sent petit, vulnérable, projeté dans un microcosme dont il ne reconnaît pas les normes, les signes et les modes de conduite pour survivre.

Autour de lui, une nouvelle compagne, qu'il épouse pendant qu'il purge sa peine. Elle, Solange (Marilyn Castonguay, agréablement expressive et habitée), c'est la voix de la raison,

**...L'Affaire Dumont est aussi un constat social énergiquement cinématographique, appuyé par un rapport explicite entre le réalisateur et la caméra, entre l'organisation d'une mise en scène presque minimaliste et les divers éléments esthétiques...**

celle qui ne recule devant rien pour que justice soit faite, celle par qui tout sera remis en place. Ce lien qui unit ce couple à la fois improbable et complice possède des accents romantiques que Podz tente de dissimuler par sa mise en scène distanciée, se limitant à montrer leur intimité physique dans une seule scène courte, sans complaisance, mais mémorable, d'une subtilité à fleur de peau que la mise en images de Bernard Couture rend sensuelle, grâce notamment à sa luminosité diaphane et à son rapport aux corps.

Photo : Un énoncé psychanalytique

C'est d'ailleurs cette opacité dans l'éclairage qui domine ce film construit en intérieurs (appartement, cuisine, salle de bain, prison, palais de justice), calquant pour ainsi dire les atmosphères qui se dégagent de ces lieux rendus, pour la circonstance, sans âme, ou mieux encore «à la recherche d'une âme». Car tout dans *L'Affaire Dumont* est structuré à partir de la notion de quête: recherche de la vérité, remise en question du système judiciaire, poursuite du bonheur, examen de soi.

Et pour expliquer ces notions abstraites, il y a aussi un récit concret, une affaire non classée racontée à travers le temps. Il y aura l'accusation, les nombreuses procédures à suivre. Et puis finalement, le 23 juin 1992, veille de la Saint-Jean, la présumée victime se ravise, confirmant que Michel Dumont n'est pas le coupable. Et ce n'est que le 23 mai 1997, soit cinq ans plus tard, lorsque Dumont aura purgé 34 mois de pénitencier, qu'il sera finalement libéré. Triste consolation puisqu'il apprendra que ses deux enfants ont été agressés en foyer d'accueil. Le film s'achève sur une zone d'ombre, laissant le spectateur réfléchir sur cette affaire.

Car *L'Affaire Dumont* est aussi un constat social énergiquement cinématographique, appuyé par un rapport explicite entre le réalisateur et la caméra, entre l'organisation d'une mise en scène presque minimaliste et les divers éléments esthétiques (cadrage, éclairage, lumière, ton, décors, voire même costumes). Le nouveau film de Podz déconcerte, soumet le spectateur à une réflexion sur le système judiciaire, mais surtout et avant tout, nous rappelle à l'ordre dans notre rapport à l'autre, à sa vulnérabilité, à sa fragilité et à son inconscient, voire même à sa corporalité.

Les dialogues surprennent par leur sobriété, parfois au bord de la naïveté, mais au fond, ne tiennent-ils pas la promesse d'une vision documentaire de la réalité? Toujours est-il que Podz est totalement conscient des classes sociales qu'il filme. L'univers de Michel Dumont et celui des autorités du Palais de justice sont deux extrêmes qui, le temps d'une enquête, tentent, en vain, de réconcilier leurs différences.

Si dans *Les 7 Jours du talion* (2009 / voir *Séquences*, n°264, p. 34-37) et *10 1/2* (2010 / *Séquences*, n° 269, p. 36-39), Podz affichait son goût pour les séquences «coup de poing» en privilégiant une mise en scène agressive, rendant l'impact chez le spectateur encore plus vibrant, ici, la donne est différente. Elle s'inscrit dans une sorte de laboratoire analytique qui consiste à étudier et à décortiquer les comportements paradoxaux de l'individu. Le montage, comme d'habitude, elliptique, privilégie les coupes franches, des raccords transitoires rapides et sans effets explicatifs. Tout est dans la manière de sentir telle ou telle situation, de comprendre telles ou telles paroles, mais sans trop montrer, sans détails incongrus.

Comme dans ses films antérieurs, Podz nous conduit dans l'univers d'individus atrophiés. Dans *Les 7 Jours du talion*, la vengeance transforme un homme, en l'occurrence un chirurgien, en bête humaine, le situant dans une sorte de mise en abyme

entre le côté réparateur de son métier et celui destructeur de sa vengeance. Ici, aussi, contrairement à ce personnage et à ceux de *10 1/2*, Dumont est un individu passif, ne montrant aucun signe



Une sorte de laboratoire analytique

**Le montage, comme d'habitude, elliptique, privilégie les coupes franches, des raccords transitoires rapides et sans effets explicatifs.**

d'agression malgré ce qui lui arrive, sauf dans une séquence où, paradoxalement, la rage s'associe instinctivement à la retenue de façon organique et totalement contrôlée.

Et comment ignorer la prestation exceptionnelle de Marc-André Grondin, totalement méconnaissable, habitant le personnage de Dumont avec aisance et une folie à la fois décontractée et intentionnellement crispée dans la gestuelle et l'articulation. Tout en assurant une certaine continuité thématique avec les longs métrages précédents de Podz, *L'Affaire Dumont* annonce un nouveau rapport à la mise en scène et au lien établi entre le film et le spectateur, imposant pour ainsi dire une autre façon de situer le regard.

Mais ce qui rend le film de Podz actuel, c'est cette propension à se pencher sur les problèmes d'individus qui n'ont pas droit à la parole, des laissés-pour-compte silencieux qui, grâce au pouvoir libérateur des images en mouvement, peuvent profiter de quelques moments d'attention fort mérités.

■ Canada [Québec] 2012 — **Durée:** 2 h — **Réal.:** Podz (Daniel Grou) — **Scén.:** Danielle Dansereau — **Images:** Bernard Couture — **Mont.:** Valérie Héroux — **Mus.:** Man an Ocean — **Son:** Michel Lecoufle, Pierre-Jules Audet, Luc Boudrias — **Dir. art.:** André Guimond — **Cost.:** Monic Ferland — **Int.:** Marc-André Grondin (Michel Dumont), Marilyn Castonguay (Solange Tremblay), Kathleen Fortin (Danielle Lechasseur, la plaignante), Sarianne Cormier (Céline Boisvert, ex-femme de Michel), Francis Lahaye (Guy Dumont, frère de Michel), Francine Ruel (Louiselle Bérubé, mère de Michel), André Lacoste (Cyril Dumont, père de Michel), Geneviève Brouillette, Martin Dubreuil, Michel Albert, Lise Roy, Roger La Rue, Guy Thauvette, Michael McNally — **Prod.:** Nicole Robert — **Dist.:** Alliance.





« ...Que ce soit pour la télé ou pour le cinéma, je réalise toujours des œuvres cinématographiques... »

Pour son troisième long métrage, **L'Affaire Dumont**, le réalisateur Daniel Grou alias Podz (**Les 7 Jours du talion**, 10 ½) a décidé de raconter le terrible destin véridique de Michel Dumont, accusé à tort de viol. Ce drame judiciaire poignant présenté en ouverture lors de la deuxième édition du Festival de cinéma de la ville de Québec dévoile les limites d'une justice qui se voudrait omnipotente.

Propos recueillis par **Ismaël Houdassine**

En 1990, Michel Dumont est faussement accusé d'agression sexuelle. À l'époque, l'affaire fait les manchettes des journaux québécois, mais pourquoi aujourd'hui revenir sur un fait divers vieux de plus de vingt ans ?

Michel Dumont a été jugé, accusé et envoyé en prison pour un crime qu'il n'a pas commis. Même si par la suite il a été blanchi, il ne faut pas oublier qu'il a passé plus de trois années derrière les barreaux. Malgré l'époque, je crois que les ennuis de cet homme peuvent arriver n'importe quand et à n'importe qui. L'histoire d'un gars ordinaire qui se fait piéger par le système, voilà ce que je voulais raconter. Si le système décide un jour que vous êtes coupable, et bien vous êtes coupable. C'est très kafkaïen. Alors, pour toutes ces raisons, je pense que le sujet méritait amplement d'être abordé.

On suit au travers de plusieurs époques la saga judiciaire d'un accusé qui n'a rien fait de mal. Un sujet idéal pour vous qui aimez particulièrement parler d'injustice.

Un jour, Geneviève Brouillette est venue me voir pour me raconter l'histoire de Michel Dumont. J'ai pensé que cela ferait un très bon film. On a ensuite proposé le scénario à Danielle Dansereau, qui a alors entrepris un travail de moine. Il a fallu

qu'elle passe à travers des centaines de pages de dossiers, de comptes-rendus juridiques, les témoignages et le procès. Tout cela sans jamais perdre de vue la souffrance des personnages. Michel Dumont subit une injustice terrible certes, mais il n'y a pas que cela. Les gens qui l'entourent, ses enfants, sa compagne endurent à leur tour les contrecoups. C'était important de ne pas les oublier.

**Dans votre film, vous faites un portrait très cinglant de la justice. Michel Dumont semble pris dans une machine inhumaine.**

Il vient d'un milieu populaire et défavorisé. Ses enfants sont envoyés régulièrement à la DPJ. C'est un peu le coupable idéal. Comme il n'a pas les moyens de se défendre, la justice se transforme alors en un monstre implacable. Au-delà du simple fait-divers, je voulais surtout dénoncer plusieurs abus. Vous savez, parfois c'est plus simple d'être coupable.

**Que voulez-vous dire par « c'est plus simple d'être coupable ? »**

Si Michel Dumont avait dit qu'il avait commis ce crime, il aurait sûrement pris moins d'années en prison et on n'en aurait plus parlé. Son cas aurait été réglé et oublié aussitôt. Le fait qu'il ait refusé de dire qu'il était coupable, aux yeux de la justice, cela

représentait un véritable affront. S'il a été blanchi, c'est surtout parce que la victime du viol est revenue sur son témoignage afin de l'innocenter. Encore aujourd'hui, le système judiciaire ne reconnaît pas ses torts et refuse de le dédommager, ce qui revient presque à dire qu'elle considère toujours Michel Dumont comme le coupable du crime.

**Mais vous décrivez également un Michel Dumont plutôt placide. Il n'a pas l'air de vouloir trop se défendre, n'est-ce pas ?**

Cette impuissance est à mon avis ce qui est le plus intéressant. Les choses arrivent à ce gars-là. Il n'est jamais maître de son destin. Quand j'étais un jeune adolescent, j'ai été arrêté dans le métro par un policier qui m'a demandé de le suivre. Une dame venait de se faire voler son sac à main. Elle avait dit que le jeune en question avait les cheveux longs. Et comme j'avais aussi les cheveux longs, j'ai tout de suite été un suspect. Le policier m'a présenté devant la dame qui a alors dit que ce n'était pas moi. Imaginez si elle avait affirmé le contraire ? Pour revenir à Dumont, sa bouée de sauvetage sera sa seconde femme, Solange, qui par son acharnement va tout faire pour le sortir de ce cauchemar. Sans elle, les choses auraient certainement été bien pires pour lui.

**Sous ses allures de drame judiciaire, votre long métrage est finalement une histoire d'amour.**

L'amour est sans doute le vrai sujet de mon film. J'ai tendance à choisir des sujets de genre en les traitant à ma façon comme avec mon film *Les 7 Jours du talion*. Pour *L'affaire Dumont*, j'utilise le drame judiciaire pour parler avant tout de relations humaines. En ce qui me concerne, ce sont les émotions qui priment.

**Vous avez donné le rôle de Michel Dumont à Marc-André Grondin. Comment s'est passée votre rencontre ?**

C'est ma blonde qui m'a dit qu'elle verrait bien Marc-André interpréter le premier rôle. Elle avait raison. Bien sûr, je l'avais vu joué dans *C.R.A.Z.Y.* de Jean-Marc Vallée. Mais c'est surtout la personne qui m'intéressait au départ. Marc-André est dans la vie de tous les jours une personne très timide et réservée. Quand je l'ai rencontré pour lui parler du film, j'ai tout de suite reconnu cela en lui. J'ai su qu'il serait parfait dans le rôle de Michel Dumont, car il partage des points communs avec le personnage. Il a d'ailleurs tout de suite embarqué dans le projet après avoir lu le scénario.

**L'acteur se transforme radicalement jusqu'à épouser les gestes et la voix de Michel Dumont. C'est assez impressionnant.**

Effectivement. J'ai trouvé son interprétation extraordinaire dans le film. Marc-André Grondin disparaît derrière son personnage. Au Québec, le public n'a pas trop l'habitude de voir des rôles de composition. C'était donc un véritable pari, qu'il a su relever. Durant le tournage, je lui donnais quelques indications, mais c'est surtout quand il était seul qu'il s'imprégnait de son personnage en s'entraînant longuement. Et puis lorsqu'il arrivait sur le plateau, on ne voyait plus que Michel Dumont.

**Vous travaillez à la fois pour le cinéma et la télévision. Comment réussissez-vous à concilier les deux ?**

Je dois vous dire que j'ai beaucoup de plaisir à passer d'un médium à un autre. Je ne vois pas beaucoup de différence entre œuvrer pour le petit écran ou le grand. Pour moi, les deux sont le même métier. Que ce soit pour la télé ou pour le cinéma, je réalise toujours des œuvres cinématographiques. Trop longtemps, l'industrie a relégué la télévision au second plan, ce qui n'est plus le cas maintenant. Aux États-Unis, les séries télévisées deviennent plus intéressantes que le 7<sup>e</sup> art. Les frontières sont de plus en plus floues.



Marc-André Grondin et Podz — Tournage de *L'affaire Dumont*



Kathleen Fortin et Podz

**Pouvez-vous nous parler de votre prochain film ?**

Je vais changer de sujet pour réaliser une fiction pure. Un film choral sur la foi avec plusieurs histoires en parallèle qui vont s'entremêler. Il y aura des témoins de Jéhovah, un homme qui retourne à Montréal pour s'excuser de quelque chose qu'il a fait, un couple âgé qui trouve l'amour, et un autre couple dans la quarantaine qui perd l'amour. Un événement va venir rassembler tous ces destins. À ce stade, malheureusement, je ne peux pas vous en dire plus. ❸